

Cinéma Dépendant présente

RIO SEX COMEDY

un film de Jonathan Nossiter

Avec

Charlotte Rampling Bill Pullman Irène Jacob Fisher Stevens

Jérôme Kircher Jean-Marc Roulot

Durée : 1 h 51

SORTIE LE 23 FEVRIER 2011

Distribution
OCÉAN FILMS DISTRIBUTION
6 rue Lincoln 75008 PARIS
Tél : + 33 1 56 62 30 33
Fax : +33 1 56 62 30 40
ocean@ocean-films.com

Presse
Agnès CHABOT
5 rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 41 13 48
agnes.chabot@free.fr

SYNOPSIS

Est-ce possible de concilier bonheur individuel et justice sociale ? C'est la quête paradoxale de plusieurs étrangers installés au Brésil. Charlotte Rampling incarne un chirurgien esthétique britannique déterminée à dissuader quiconque voudrait passer sous le bistouri. Irène Jacob est une anthropologue française dont les préoccupations libidinales l'emportent sur sa conscience politique. Bill Pullman campe un ambassadeur américain perturbé qui fuit ses responsabilités en se cachant dans l'une des favelas les plus dangereuses de Rio. Là, il devient complice des manigances de Fisher Stevens, un guide touristique, doublé d'un escroc romantique. Toutes ces histoires se rencontrent dans une comédie fantaisiste néanmoins ancrée dans la réalité de Rio de Janeiro, connu à juste titre comme "la ville de merveilles."

INTERVIEW DE JONATHAN NOSSITER

Pourquoi avez-vous choisi de filmer au Brésil ?

Voilà près de six ans que j'ai déménagé avec ma femme brésilienne dans ce pays car j'avais envie depuis très longtemps d'y tourner un film. Rio me rappelle l'effervescence et la vitalité du New York des années 70. Dorénavant, en tant que citoyen américain et brésilien et père de trois enfants nés à Rio, je suis fasciné par les problèmes propres à cette culture et par ses contradictions à n'en plus finir. Mais en même temps, la dynamique très « Ouest américain » de ce pays aux airs de Nouveau Monde rendent ces problèmes universels. Tout est possible ici, ce qui ne signifie pas que tout est permis, comme le pensent les étrangers.

Et c'est une vieille histoire? Et c'est un état de fait ancien ?

Oui. Malgré l'aberration que constituent les immeubles, issus de la dictature des années 1960-1970 et de la spéculation immobilière les décennies suivantes, la nature reste à Rio impossible à dominer. L'être humain y vit ainsi au plus près de sa propre nature, avec l'excitation que procure le fait de côtoyer six millions de personnes qui, des privilégiées aux plus pauvres, ont accès à la plage. Et quand il n'y a pas la plage, il y a les montagnes, couvertes d'une forêt luxuriante qui semble pouvoir nous dévorer à chaque instant. C'est ce qui conduit les visiteurs à nourrir toutes sortes de fantasmes sexuels. Les Occidentaux y voient une possibilité d'ouverture et de libération personnelle, depuis les colons portugais, qui imaginaient y faire des choses qui ne leur étaient pas permises chez eux.

Mais cette erreur de jugement n'est pas uniquement du ressort des étrangers...

Des indigènes, en passant par les esclaves, jusqu'aux descendants métissés, les Cariocas ont toujours été conscients de l'image qu'ils renvoient au monde, du poids du regard des étrangers. Avec *Rio Sex Comedy*, j'ai essayé de confronter ce regard fantasmagorique que nous, étrangers, portons sur la ville et la façon subtile, brillante, dont les Brésiliens nous renvoient ce regard. Ils ont toujours été très habiles pour manipuler notre désir. D'où cette expression fameuse qui date de l'époque coloniale, déclinable à chaque époque : « Pra inglês ver ». Littéralement « *ce qui est destiné à la vue des Anglais* » mais aujourd'hui, cela veut plutôt dire « *construire une façade pour que les étrangers ne voient pas la vérité du Brésil* ». Les Brésiliens ont conscience de leur image et en jouent, pour à la fois satisfaire et décevoir les attentes des étrangers. Les deux héroïnes brésiliennes du film sont Iracema, la Veronica Lake d'Amazonie et Mary Sheyla, la nounou délicatement subversive, née dans les favelas. Ces deux femmes usent d'un humour percutant pour décourager les hommes qui leur tournent autour, mais sans agressivité. Elles frustrent les fantasmes que les étrangers plaquent sur elles, avec beaucoup d'assurance. C'est une confrontation directe avec les clichés dont l'issue est rarement anodine. Et c'est très proche de ma réalité de "mi-gringo", à la fois citoyen de ce pays et toujours étranger.

Comment avez-vous travaillé le mélange documentaire-fiction ?

Rio Sex Comedy m'a permis de concilier mes deux passions : le documentaire et les acteurs, placés dans des situations absurdes, selon un processus qui m'a entièrement stimulé du début jusqu'à la fin. Le personnage

d'anthropologue interprété par Irène Jacob est obligé, par exemple, d'interviewer de vraies nounous et des femmes de ménage pour son projet de fiction. Avoir un caméraman et une interprète encourageaient les acteurs à improviser des moments de fiction, ce, à travers les échanges avec les vraies nounous, elles-mêmes, de leur point de vue, réellement interviewées.

Quant à Bill Pullman, il joue un ambassadeur américain qui s'enfonce au cœur de plusieurs favelas. Son personnage découvre, au même titre que les spectateurs, la réalité du quotidien de ses habitants, même si à ses côtés, Fisher Stevens apporte un second niveau fictionnel. Tous les échanges entre Charlotte Rampling, le Dr Pitanguy (dans son propre rôle) et les patients de la clinique appartiennent tout de même à une réalité documentaire. Mais dans l'incarnation de son personnage, Charlotte Rampling a poussé ses interlocuteurs aux confins de la fiction. Même les scènes les plus burlesques trouvent leur origine dans la vraie vie, comme celle de la présentation des ONG par un britannique qui dans la vie tient un hôtel dans une favela de Rio depuis 25 ans et qui a eu à faire avec l'ensemble du système politique du pays. Donc, même la comédie qui semble la plus exagérée, s'appuie sur cette longue expérience collective de la vie "Carioca".

Les conditions de travail étaient-elles inhabituelles ?

Le cinéma devient pour moi intéressant quand la vie mord sur le cadre de la fiction. Les films urbains des années 1970 de Huston, Cassavetes, Scorsese et de Coppola « respiraient » ce qu'il y avait autour. Leurs images les plus composées étaient pénétrées par une vie insaisissable. On a tourné pendant quatre mois et demi, en mélangeant les séquences documentaires et celles prévues au scénario, acteurs professionnels et débutants. Nous nous sommes fondus dans la foule que nous avons utilisée pour la figuration avec une équipe restreinte, même si en parallèle, nous avons mis en scène des séquences élaborées, filmées avec des Dolly et des Steadicam. Quant aux acteurs, ils sont venus plusieurs fois à Rio ces trois dernières années pour s'imprégner de leurs rôles et établir un lien entre leurs vies et celles de leurs personnages. Je voulais que la joie de la découverte et la liberté, qu'on ressent pendant la préparation et le tournage d'un documentaire, rencontrent la rigueur et le plaisir de la narration d'une fiction. Ça m'a pris près d'un an et demi pour ramener les 300 heures que j'avais filmées à moins de deux. Cette démarche découle directement de la joie que j'avais éprouvée pendant le tournage et le montage de *Mondovino* et de mon espoir de transposer cette expérience, au cœur d'une fiction.

Les acteurs, par ailleurs coproducteurs du film et collaborateurs très impliqués dans le processus artistique, se sont occupés de la création et de l'entretien de leurs costumes, de leur coiffure et de leur maquillage. L'équipe n'excédait jamais dix personnes, avec à sa tête, Valéria Ferro, l'ingénieur du son la plus respectée du Brésil et le très talentueux Lubomir Bakchey, le directeur de la photographie franco-bulgare (collaborateur habituel, entre autres, de Abdellatif Kechiche). L'idée était de donner aux acteurs une visibilité de 360 degrés, avec la ville autour et de former un groupe de travail investi et concentré, de façon à ce que la fiction soit toujours au plus près de la vie à Rio. Grâce en grande partie au courage des comédiens, je pense qu'on a pu réaliser cet échange approfondi.

Le titre Rio Sex Comedy pourrait faire penser à un film porno ou une Série B...

En tant que fan de films de Série B et de porno, je ne prendrais pas ça comme une insulte. Le titre est bien sûr ironique. Le coproducteur brésilien voulait mettre sur l'affiche du film : « *Pas pour les personnes politiquement correctes* ». Nous vivons dans un monde terrifiant de conformisme, dont les premiers victimes (comme toujours dans ces périodes noires) sont l'ironie et l'humour.

Dans cet esprit, pensez-vous que les favelas soient un bon sujet pour une comédie ?

Il n'y a pas de bon ou de mauvais sujet de comédie et à en juger les réactions des habitants des favelas qui ont vu le film, ils seraient les premiers à l'affirmer. Après avoir passé une bonne partie de ces cinq dernières années à traîner dans les hauteurs des favelas, j'ai appris des habitants eux-mêmes que l'humour (souvent noir) est leur meilleure réponse aux difficultés auxquelles ils font face.

Qu'est-ce qui était important à vos yeux dans ces portraits ?

On a tourné dans cinq favelas et chacune était très dissemblable en termes d'étendue et d'atmosphère. On les a choisies pour accompagner la fiction et l'évolution de chaque personnage, mais aussi pour avoir un panorama d'ensemble plus conforme à l'hétérogénéité de la vie dans les favelas. Alors que la majorité des films et des reportages télévisés salissent leur image, en les définissant à travers la violence des gangs, les victimes en larmes et démunies, la réalité est que 99% des habitants dans les favelas sont des ouvriers qui y vivent avec dignité. Ils assurent le bon fonctionnement des services, du personnel hôtelier aux employés de restaurants et aux vendeurs. D'après les statistiques, on trouve plus de criminels en cols blancs qui battent le pavé dans les villes - pour ne pas dire « dans toutes les villes du monde » - que dans les favelas. Le film essaie de montrer le quotidien ordinaire de ces habitants et leur lutte acharnée pour réparer les terribles inégalités sociales qui les maintiennent dans la pauvreté. Et *Rio Sex Comedy* le fait avec une jovialité pleine de fatalité dans laquelle ils se reconnaissent. Je ne saurais vous dire combien de fois j'ai entendu les habitants se plaindre de la manière exagérée avec laquelle les médias brésiliens et étrangers exploitent la violence des trafiquants et le regard "misérabiliste" sur les favelas.

Comment la satire fonctionne-t-elle dans le film avec les philanthropes ?

Mon point de vue sur les folies des ONG, la chirurgie esthétique et les personnes qui veulent sauver le monde est certainement mordant mais fondamentalement bienveillant. Même si le film les malmène un peu, je pense que les personnages se définissent par leur tendresse, leur joie et leur compassion. Prenons l'exemple d'Irène. A force de tenir des propos politiquement corrects, hypocrites à souhait, on pourrait facilement la prendre pour une méprisable musaraigne. Mais la délicatesse pleine d'insouciance d'Irène Jacob et sa capacité à exprimer l'angoisse et le remords, sans auto-apitoiement, la rendent émouvante, contre toute attente. Dans ses échanges avec son mari qu'elle trompe et avec sa bonne, qu'elle ne peut pas cerner et qui la trahit aussi, elle s'adoucit et donne à son personnage une troublante complexité. Elle finit par nous être sympathique même si nous pouvons reconnaître, dans son attitude, nos propres incohérences personnelles et politiques.

La structure narrative du film est éclatée avec plusieurs personnages et trois histoires différentes. Pourquoi ne se croisent-elles pas comme dans un film choral traditionnel ?

Le personnage de Charlotte Rampling fait clairement le lien avec les autres. Elle est un repère pour tous les expatriés de Rio. De nombreux indices concourent à expliquer pourquoi ce personnage impertinent remplit un rôle fédérateur. Ainsi, Irène rencontre Charlotte dans son cabinet, à l'occasion d'une consultation libératrice. De la même manière, la trajectoire de Bill Pullman croise celle de Charlotte sur la plage. Je voulais faire un film avec plusieurs histoires qui donneraient lieu à des résonances profondes entre les personnages, plutôt qu'à des coïncidences surfaites. Le film repose sur une imprévisibilité délirante et une narration en flux tendu. Les correspondances abondent. Par exemple, les bonnes œuvres de l'ambassadeur rejoignent les préoccupations des patients du Dr Charlotte. La croisade politiquement correcte qu'entreprend Irène Jacob pour libérer les bonnes opprimées de la favela fait également écho aux démarches de Bill Pullman et ainsi de suite.

C'est pourquoi, je pense que le film a une profonde unité de ton et d'action même si elle n'est pas évidente. Mais après tout, pourquoi ne pourrions-nous pas, dans un même film, passer de la comédie pure au drame qui infuse doucement, comme dans la vie, ou du moins dans les documentaires que j'ai toujours aimés ?

JONATHAN NOSSITER

Fils du journaliste Bernard Nossiter, Jonathan Nossiter naît à Washington en 1961. Il grandit en France, en Angleterre, en Italie, en Grèce et en Inde. Il suit des cours de peinture aux Beaux-Arts de Paris et à l'Art Institute de San Francisco, étudie le grec ancien à Dartmouth College et devient assistant metteur en scène pour le théâtre anglais. Il a aussi été l'assistant d'Adrian Lyne sur *Liaison fatale* (1988). Sommelier qualifié, il élabore des cartes de vins pour différents restaurants new-yorkais, parisiens et brésiliens. Bénéficiant de la double nationalité américaine et brésilienne, il vit actuellement à Rio de Janeiro avec son épouse photographe et réalisatrice Paula Prandini et ses trois enfants.

FILMOGRAPHIE

FICTIONS :

Rio Sex Comedy (2010), en avant-première au festival du film de Toronto cette année.

Mondovino, en compétition officielle, Cannes 2004. *Mondovino*, la série de dix épisodes en DVD, éditions Diaphana.

Signs & Wonders (2000), en compétition au Festival de Berlin.

Sunday (1997), Grand Prix du meilleur film et Prix du meilleur scénario au Festival de Sundance. Prix du meilleur film et Prix de la critique au Festival de Deauville. Sélection officielle Festival de Cannes, Un Certain Regard.

Resident Alien (1991), Festival du Film de Berlin et Festival de Toronto.

DOCUMENTAIRES :

Losing The Thread (2001), première au Festival de Rotterdam.

Searching for Arthur (1997), première au Festival de Locarno.

Making Mischief (2002), sur la préparation de *Signs & Wonders*.

LITTÉRATURE :

Le Goût et Le Pouvoir (2007), Editions Grasset. Gourmand Awards 2008, Meilleur livre de littérature du vin.

CHARLOTTE RAMPLING

Charlotte Rampling fait ses débuts au cinéma sous la direction de Richard Lester dans *Le Knack...ou comment l'avoir* en 1965, suivi de *Georgy Girl* avec James Mason. Elle enchaîne avec *Les Damnés* de Luchino Visconti. Parmi les nombreux films, il faut noter *Portier de Nuit* de Liliana Cavani avec Dirk Bogarde, *Zardoz* de John Boorman avec Sean Connery, *Adieu, ma jolie* avec Robert Mitchum, *Stardust Memories* de Woody Allen ou encore *Le Verdict* de Sidney Lumet avec Paul Newman. Elle a joué dans *Max, mon amour* de Nagisa Oshima, *Angel Heart* aux côtés de Mickey Rourke. Parmi ses films marquants, on compte encore *La Cerisaie* de Michael Cacoyannis, suivi de *Signs & Wonders* de Jonathan Nossiter. Elle tourne avec François Ozon, *Sous le sable*, *Swimming Pool* et *Angel*. On la retrouve dans *Vers le sud* de Laurent Cantet, *Lemming* de Dominik Moll, *The Duchess* de Saul Dibbs, *Life During Wartime* de Todd Solondz. Elle est également présente au théâtre en France et en Angleterre. Prochainement, on va la retrouver dans le drame *Never Let Me Go* de Mark Romanek, aux côtés de Keira Knightley et Carey Mulligan, *Boogie Woogie* avec Stellan Skarsgard et *Melancholia* de Lars Von Trier avec Charlotte Gainsbourg et Kirsten Dunst.

BILL PULLMAN

Bill Pullman a commencé sur les planches à New York en 1983 et peu après, sa carrière au cinéma a démarré. Aujourd'hui, il est apparu dans plus de cinquante films. Il a joué récemment dans *The Killer Inside Me* avec Casey Affleck, *Peacock* avec Susan Sarandon, *Bottleshock* avec Alan Rickman, *Phoebe in Wonderland* avec Elle Fanning et *Surveillance* de Jennifer Lynch. Sa filmographie intègre des comédies burlesques (*Casper*, *Y'a-t-il quelqu'un pour tuer ma femme ?*, *La folle histoire de l'espace*), des drames (*L'Emprise des ténèbres*, *Voyageur malgré lui*), des comédies romantiques (*Nuits blanches à Seattle*, *L'Amour à tout prix*), des blockbusters (*Independance Day*), des thrillers (*Malice*), des westerns (*Wyatt Earp*), des films noirs (*The Last Seduction*, *Lost Highway*), des films d'horreur (*The Grudge*). Il a mis en scène de nombreuses pièces de théâtre et dirigé à cette occasion des acteurs comme Holly Hunter ou Tom Waits. Il a également réalisé *The Virginian* pour la télévision. On le verra prochainement dans le biopic sur Linda Lovelace, *Inferno* et dans *Wild Oats*, aux côtés de Christopher Walken et de Shirley MacLaine.

IRÈNE JACOB

Irène Jacob a commencé sa carrière dans *Au revoir les enfants* de Louis Malle en 1987. Après avoir joué dans *La bande des quatre* de Jacques Rivette, elle obtient le Prix d'interprétation féminine pour *La Double vie de Véronique* (1991) de Krzysztof Kieslowski, sous la direction duquel elle tourne ensuite *Trois Couleurs : Rouge* (1994), le dernier segment de sa trilogie. Elle incarne la mère dans *Le Jardin secret* (1993) de Agnieszka Holland. Michelangelo Antonioni lui confie un rôle dans *Par-delà les nuages* (1995). Elle incarne ensuite Desdémone dans *Othello* (1995) de Laurence Fishburne. Elle est à l'affiche de *US Marshals* (1998) avec Tommy Lee Jones, *The Dust of Time* de Theo Angelopolous (2008) avec Willem Dafoe et Bruno Ganz et tient le rôle principal de *La Vie intérieure de Martin Frost*. En France, elle joue souvent au théâtre où elle donne la réplique à son mari Jérôme Kircher qui interprète son beau-frère dans *Rio Sex Comedy*. On l'a vue récemment dans *Les beaux gosses* (2009) de Riad Sattouf et le téléfilm *Déchainées* de Raymond Vouillamoz.

FISHER STEVENS

Fisher Stevens est un acteur, producteur qui a fait ses débuts à Broadway dans *Torch Song Trilogy*. Il est apparu depuis dans plus de vingt productions théâtrales. A la télévision, on a pu le voir dans les séries *Lost*, *Medium*, *The Mentalist*, *Numb3rs*, *Friends* ou *Columbo*. Au cinéma, on le retrouve aux génériques de *Bob Roberts*, *Le Mystère Von Bülow*, *Hackers* et *Anything Else* de Woody Allen. Il a fondé Naked Angels, une compagnie de théâtre à New York et co-fondé la boîte de production GreeneStreet Films qui a financé plus de vingt films. Il produit et coréalise deux documentaires, *Crazy Love* et *The Cove* qui sont distingués. On peut également l'entendre sur l'album de Lou Reed, *The Raven* (2003). On le verra prochainement dans *The Experiment*, avec Adrien Brody et Forest Whitaker et le teen movie *Rising Stars*.

JÉRÔME KIRCHER

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Jérôme Kircher est l'un des acteurs les plus appréciés du théâtre français. Elève de Michel Bouquet, Il a été dirigé au théâtre par des pointures comme Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent ou Denis Podalydès. Il remporte en 2008 son troisième Molière du meilleur comédien pour sa performance dans *La petite Catherine* de Heilbronn, mis en scène par André Engel. Au printemps 2011, il sera *Le Moche*, mis en scène par Jacques Osinski au théâtre du Rond-Point. Au cinéma, il a joué récemment dans *Au fond des bois* de Benoît Jacquot, donné la réplique à Jodie Foster dans *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet et à Hanna Schygulla dans le téléfilm, *Clara une passion française*. Il sera bientôt le mari au cinéma de Vanessa paradis dans *Café de Flore* de Jean-Marc Vallée. On le verra également dans *Louise Wimmer* de Cyril Mennegun.

JEAN-MARC ROULOT

Elève de Michel Bouquet au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Jean-Marc Roulot a

joué au théâtre sous la direction de metteurs en scène comme Jacques Lassalle, Tilly, Jérôme Deschamps, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoit. Il s'est illustré au cinéma dans *Betty* (1992) de Claude Chabrol, *Loin du Brésil* (1993) de Tilly, *Fifi Martingale* (2001) de Jacques Rozier ou *La Confiance règne* (2004) de Etienne Chatilliez. C'est également un producteur de vin renommé, dans le village de Meursault en Bourgogne (Domaine Roulot). Il est le mari de Alix de Montille et le beau-fils de Hubert de Montille, protagonistes de *Mondovino*. On le verra prochainement au cinéma dans *Louise Wimmer* de Cyril Mennegun.

MARY SHEYLA

Mary Sheyla a été formée par la compagnie de théâtre renommée « Nós do Morro », dans la favela Vidigal où elle a grandi. Elle a fait ses débuts à l'écran dans le film de Fernando Mereilles, *La Cité de Dieu* (2002) et a poursuivi sa carrière, en apparaissant dans de nombreuses productions brésiliennes. On la retrouve notamment au générique du documentaire salué par la critique *Jogo de Cena* (2007) de Eduardo Coutinho.

DANI DAMS

Daniela Dams fait ses débuts au cinéma avec *Rio Sex Comedy*.

DISTRIBUTION ET ÉQUIPE TECHNIQUE

Acteurs : Bill Pullman, Charlotte Rampling, Irène Jacob, Fisher Stevens, Jérôme Kircher, Jean-Marc Roulot, Daniela Dams, Mary Sheyla, David Jarre, Ivo Pitanguy, Branca Messina, Patrick Breen, Bob Nadkarni, Herson Capri, Giselle Ingrid.

Scénariste et réalisateur : Jonathan Nossiter

Producteurs : Jonathan Nossiter, Matias Mariani

Coproducteurs : Philippe Carcassonne, Santiago Amigorena, François Sauvagnargues, Gilles Baudoin, Flavio R. Tambellini

Sociétés de productions : Cinéma Dépendant (Paris) et Primo Filmes (São Paulo) et Tambellini Filmes (Rio de Janeiro)

Coproduction : Cinéma Dépendant, Arte France, Canal +, Primo Filmes, Tambellini Filmes

Producteurs associés : Paula Prandini, Joana Mariani

Monteurs : Sophie Brunet, Jonathan Nossiter

Directeur de la photographie : Lubomir Bakchev

Prise de son : Valéria Ferro

Directeur de la production : Zé Luca

Assistante à la mise en scène : Carolina Sá

Costumes, coiffure et maquillage : les acteurs

Casting : Ciça Castello, Pedro Freire, Mary Vernieu, Deborah Carvalho

Montage son : Elisabeth Paquette

Mixage : Toni di Rocco, Stéphane Thiébaud

Post production et supervision image : Tommaso Vergallo, Digimage Cinéma

Coloriste : Guillaume Lips